

Conférence du 18 février 2014. MCR-CTM

L'indignation source d'engagement : crise de la démocratie ? Sursaut de la société civile ? Une lecture éthique et philosophique par Jean-Philippe Pierron. (Compte rendu d'après les notes prises par Annick Rémond.)

Présentation du conférencier : Jean-Philippe Pierron est professeur et doyen de l'unité de philosophie de Lyon 3 où il dirige un master d'éthique et de développement durable et un diplôme universitaire, il fait partie d'un comité d'éthique de Dijon et est l'auteur de plusieurs publications.

Introduction.

Le titre de la conférence a été choisi car on peut faire le **constat** que les mouvements d'indignation existent partout dans le monde (les révolutions arabes, les indignés de Madrid ou de Wall Street...) avec des effets sociaux et politiques. L'indignation fait partie de l'histoire des idées politiques. Mais ce titre est aussi un **rappel** pour dire qu'il faut lier l'indignation à l'engagement et à la crise de la démocratie. C'est mettre ensemble deux éléments : la vie politique et sociale est faite de raisons partagées permettant de passer au crible les convictions. La parole permet de passer des convictions à des orientations.

La politique est faite de rationalité (parole constituée, instituée) mais aussi d'affects, de pulsions, de désirs : il y a donc deux dimensions, rationnelle et pulsionnelle. La vie politique capte, s'appuie sur cet aspect rationnel mais les sentiments sont bien présents dans le langage des partis que l'on pourrait classer par ses sentiments : ils font appel à la peur, la haine, la fierté, la joie, la festivité...

Ce rappel veut dire aussi que nous sommes contemporains de cette crise de la démocratie. Le propre de la démocratie c'est d'être une crise où on se demande quelle est la légitimité de ceux qui s'occupent de la politique. Quand on parle aujourd'hui de crise de la démocratie, c'est la question de la formation, de la représentation du personnel politique mais on n'insiste surtout sur le fait que la démocratie s'est peu à peu dépassionnée, elle s'est bureaucratisée, elle est devenue un appareil de gestion plus que de décision. La gestion est bien sûre nécessaire mais on a trop glissé de la décision vers la gestion, vers l'administration généralisée du monde : c'est devenu une bureaucratie, une technocratie.

Comment faire pour que la raison et l'affect se rencontrent ? Le philosophe Habermas propose de faire la distinction entre la sphère publique (société civile) et la sphère étatique où se prend la décision ? L'enjeu est de savoir si la première prépare et enrichit la seconde. Où se situe l'indignation ? Elle est du côté de la société civile, au niveau régional, national, mondial. Hegel disait « Rien de grand dans le monde ne s'est fait sans passion ». Mais la difficulté, c'est que la passion n'est pas rationnelle et est souvent concentrée sur des intérêts individuels. Comment alors entrer dans le champ conceptuel et comment peut-on s'élargir vers la décision politique ?

Pour répondre à tout cela, trois temps seront examinés : l'indignation, sentiment moral ; l'indignation, préparation à l'engagement ; les différentes indignations.

L'indignation est un sentiment moral.

Peut-on dire cela ? Quand on pose cette question, il y a derrière deux idées.

1. Quand on parle d'indignation, on a tendance à la dévaluer comme étant une forme d'incantations passagères, comme un énervement de surface. On la traite de haut, c'est souvent une posture passagère, communicationnelle qui serait en fait une imposture morale appelée logique communicationnelle qui va avec notre époque qui a besoin de sensationnel. Peut-on faire la différence entre émotion et sentiment ?

2. Ce qui est compliqué avec l'indignation, c'est qu'elle n'est pas l'attestation d'un oui mais la marque d'un refus, d'un non. Elle signifie en creux ce qui ne va pas, disant ce n'est pas possible mais sans proposer ce qu'elle veut. Ricoeur dit que « l'espérance, c'est un optimisme qui a connu les larmes ». L'espérance n'est pas que de l'émotion.

Quand on dit que l'indignation est un sentiment moral, il y a trois choses :

x La conscience d'une urgence, une protestation immédiate.

x. Elle est liée à l'expérience du mal, c'est une protestation contre le mal, le mal donné, le mal subi (la fin de vie, l'environnement...).

x. Un appel à une réplique éthique et politique.

C'est un peu comme un sismographe intérieur qui annonce des catastrophes et qui dit que ce n'est plus possible. Comment s'élabore-t-elle, est-elle nécessaire et y a-t-il continuité ? On a l'intuition de quelque chose et on s'indigne mais comment faire pour passer à l'action ? L'indignation suggère quelque chose d'originaire de l'homme qui a été violé, elle doit être reconnue comme sentiment d'injustifiable et prépare des normes pratiques et morales. Dire que l'indignation est originaire et que c'est une logique compassionnelle parce qu'elle fait le jeu des images généralisantes. Nous pouvons avoir du monde une vision faible construite sur des stéréotypes, des images emblèmes, sensationnelles mais qui anesthésient.

Alors l'indignation est-elle un sentiment moral ? Oui quand elle réagit à la généralisation en restant liée à l'expérience. Elle maintient vivante l'imagination du semblable. Prenons l'exemple de l'euthanasie : on va de généralités en généralités au lieu de voir l'individu. Ricoeur disait que l'on confond tous les termes pour désigner quelqu'un en fin de vie. Pour garder l'imaginaire du semblable, parlons de vivant et non de moribond ou de légume. Et les soins palliatifs viennent de l'idée que la personne est encore un vivant.

Quand on parle de l'indignation comme sentiment moral, cela se joue avec la croisée entre le plan du sentiment et le royaume des normes.

Lien entre indignation et préparation à l'engagement.

Nous avons dit que l'indignation est une exclamation morale, un coup de gueule, une protestation. Ce qui est étrange c'est que l'indigné parle en creux au lieu de dire positivement ce qui est important. Si l'on pense à l'établissement des droits de l'homme, ils sont le résultat des exclamations morales, d'une indignation et ont abouti à l'établissement par les Etats des déclarations des droits de l'homme. L'indignation nous donne à penser sur quelque chose du monde du sentiment, sur ce qui est prouvé mais il faut traduire cela en argument.

Ce n'est pas facile dans le contexte où nous vivons car c'est un monde pluraliste et complexe. Nous voyions quatre aspects de ce monde.

x. La sécularisation. Lytta Basset dit que l'indignation c'est la sainte colère en régime sécularisé. Elle montre que beaucoup d'histoires de la Bible sont des protestations fondamentales. Parler de sainte colère est une indication pour dire qu'il y a quelque chose dans les relations qui est en train de se réaliser. On peut se demander si l'indignation connaît des traditions religieuses ou si elle est universelle.

x. Le pluralisme. Nos sociétés sont pluralistes et nous n'avons pas tous les mêmes valeurs. Elles ne sont plus à priori d'accord sur ce qui est bien, ce qui est juste. Il est plus facile de se mettre d'accord sur ce qui ne peut pas être que de s'accorder sur ce qu'il faut faire. Tout le monde a par exemple le respect du cadavre, la dignité du cadavre. Mais on ne se met pas d'accord sur la dignité d'un mourant, d'une personne en fin de vie.

x. La complexité. Notre société agit dans un contexte incertain où prendre des décisions n'est pas facile. Nous sommes dans un monde très relié par toutes les technologies. Ce que l'on veut aujourd'hui c'est qualifier le risque et le quantifier. Et pour être éclairé, on a inventé l'expert. L'expert occupe un entre-deux : il n'est pas tout à fait un scientifique, il n'est pas encore un politique. Il est censé éclairer la décision mais son expertise est pour qui ? Pour le prince ou pour tous ? On a l'idée que le développement technico scientifique a besoin de régulation politique mais le politique se cache derrière l'expert sans que cela soit vraiment sa décision politique. Mais il y a aussi l'expertise de l'usage, les mouvements d'indignation demandent comment se font les choses. L'idéologie d'expertise nous fait penser que la décision n'est qu'un suivi de l'expert. Donc les figures de l'indignation nous interrogent sur la société que nous voulons.

x. La normalisation. Notre société est marquée par les normes, les standards. Le discours de la norme finit par déstabiliser les acteurs, les décourager et les transformer en idiots rationnels. Donc, l'indignation, à sa façon, revitalise une société anesthésiée.

Les différentes indignations.

On trouve : il y a des indignations qui rassemblent, qui font l'unanimité. Ce sont celles qui s'engagent autour de ce qui est fondamental, autour de la vulnérabilité comme par exemple l'appel de l'Abbé Pierre en 1954.

x. Des indignations qui divisent en particulier autour des pratiques sociales comme celles observées pour le mariage pour tous.

x. Des indignations qui troublent comme celles qui ont un enjeu originaire mais où il est impossible de voir s'il faut en tirer les conséquences. Il y a trouble mais nous n'arrivons pas à croire ce que nous savons, par exemple pour le réchauffement climatique.

Conclusion. L'indignation dit : il y a du non négociable mais ne dit pas encore ce qu'il faut faire.

Débat.

Deux questions étaient posées : de quoi s'indigne-t-on ? L'indignation est une forme possible de la révolte : comment passe-t-on du « je m'indigne » à « nous nous mobilisons » ?

Participants :

on s'indigne de la corruption, de l'injustice, du non-respect de nous-mêmes, de la perte des valeurs, d'Internet qui exploite les gens les faisant travailler de nuit pour que nous soyons informés le matin, de l'attitude vis-à-vis des étrangers que l'on rejette, de l'accélération des créations qui nous déstabilisent nous enlevant des certitudes, des mensonges des politiques, en particulier les mensonges électoraux, les informations qui nous assomment dans le compassionnel au lieu de nous mettre en route (on a la même compassion pour un moribond que pour un chat tombé d'une fenêtre), le nivellement de la pensée actuelle.

Comment se mobiliser ? En en parlant, en s'informant, on a souvent un sentiment d'impuissance mais la réponse peut se faire au niveau collectif même si un individu peut seul se demander comment agir. La solidarité est-elle une forme de mobilisation ? Doit-on favoriser les gens à contre-courant ? Quelqu'un dit que il faut les aider et de toutes façons il ne faut pas dénigrer l'adversaire mais avancer du positif, du constructif. Qu'est-ce que vraiment l'indignation ? Est-ce simplement passer de l'individualité à la collectivité, est-ce plus ou autre chose ? Un exemple est donné sur l'indignation au quartier de la Villeneuve à la suite de l'émission le concernant, qui a conduit à la formation d'un collectif pour faire un procès qui aura lieu bientôt.

Réponse de conférencier :

vos questions sont un témoignage de la façon de prendre le pouls de la société.

L'accélération : des philosophes ont travaillé sur cet aspect. Depuis trois siècles on pense que le développement des sciences et techniques permettront le progrès humain. Les moyens peuvent être au service du progrès sans donner nécessairement du progrès. On assiste aujourd'hui à des créations, des performances sans progrès. Internet donne à tous la même cadence, on agit en temps réel, dans l'instant et non dans la diversité des rythmes, dans leur pluralité. L'indignation marque une rupture de la cadence et pourrait, devrait être l'occasion de retrouver le pluralisme du rythme. Le développement, l'expansion d'un système mondial de services, sciences et techniques laissent penser que notre monde est dans les relations alors que l'on se contente de la connexion scientifique et technique. Par exemple, papi et mamie sont seuls, on leur installe la télé alarme. Or les problèmes humains ne sont pas que des problèmes techniques, il faut bien dans notre monde globalisé des réponses globales mais il ne faut pas oublier les strates intermédiaires et de pluraliser les réponses.

L'universalité de la pensée : un philosophe, Heidegger, disait « la science ne pense pas ». Il ne faut pas traiter les choses avec seulement la pensée calculante mais y associer la pensée méditante que ce philosophe trouve dans la poésie, le tao, l'esthétisme dont le langage est en rupture avec la pensée calculante.

Philippe Mouy fait remarquer que nos générations avaient une autre manière de faire, différente des générations actuelles. On se préparait intérieurement à être indigné, on voulait s'informer, comprendre avant de sortir dans la rue. Les jeunes semblent beaucoup plus réactifs que nos générations moins touchées par la réflexion, par la culture.

Est-ce que l'indignation est un invariant moral ? Camus disait que l'absurdité vient de la rencontre de l'homme qui désire et du monde qui déçoit. C'est la mesure entre ce à quoi on aspire et ce qu'on vit vraiment. Le travail de la culture nous fournit les outils, les institutions, les valeurs pour répondre à l'inquiétude qui est en nous. Les jeunes aussi sont rationnels mais ils sont plus portés vers l'émotionnel. Nos credo (affirmation de foi) sont formulés pour répondre à des questions, des indignations qui ont existé. Le pape François nous ramène aux fondamentaux du début. Les intellectuels posent le problème et pensent qu'il est résolu.

Une question est posée au conférencier : comment avez-vous perçu le succès du livre de Hessel « Indignez-vous » ? Jean-Philippe Pierron répond qu'il a été un catalyseur, il a une parole de témoin ayant une idée de l'absolu joint à l'expérience. Dans le passé, on portait attention aux saints, aux génies, aux héros. Notre culture a rompu avec ces figures et Hessel, a une parole à côté d'une parole politique réduite à des éléments de langage, donc de la communication et non une vraie parole.

Comment se mobilise-t-on ? Le conférencier souhaite que lui soit expliqué ce qui s'est produit à la Villeneuve après cette émission qui a beaucoup choqué, tout était vu en noir. Ce quartier a beaucoup de réseaux, d'associations, un marché où les gens se rassemblent, se parlent. Le mouvement a été spontané, les gens du quartier ont été choqués car la journaliste ne voulait pas prendre en compte ce qu'ils disaient et se sont donc retrouvés pour s'indigner. Jean-Philippe Pierron dit qu'un anthropologue parle des moments où une société prend et il lui semble que cela a été le cas à la Villeneuve.